



Le Magazine de la Photo (mai-juin 2005 - N° 5) consacre 7 pages au PCPB en publiant une ou plusieurs photos de quelques-uns de ses membres.

Je veux voir le monde comme quelque chose de neuf et d'étrange

Bill Brandt (1904-1983)

Planche Contact

Agence Giraudon

Deux expositions complémentaires « Adolphe et Georges Giraudon une bibliothèque photographique », se tiennent actuellement, à Paris au musée Rodin¹ jusqu'au 19 juin et à Bourges aux Archives départementales du Cher jusqu'au 13 juillet.

Dès la fondation de sa Bibliothèque photographique en 1877, Giraudon² rencontre la réussite avec son offre spécialisée « pour les savants et artistes ». Les commandes de peintres, de sculpteurs, de conservateurs de musées ou d'archéologues, se multiplient dans la boutique de la rue Bonaparte.

Pour répondre à cette attente, Giraudon met en place l'un des tous premiers réseaux de correspondants³ photographes capables de lui fournir des prises de vue en provenance des quatre coins de l'Europe et du monde.

Adolphe et Georges Giraudon offrent un exemple de réussite, eux qui, depuis leur village de Chârost dans le Cher, ont réussi à établir et faire prospérer leur agence aux niveaux national et international.

La donation aux Archives du Cher des plaques de verre conservées dans l'ancienne maison de Giraudon à Chârost, par Florent Cuch-Gouerino et Robert Marchesin, a permis de reconstituer les débuts de la Bibliothèque photographique.

Le musée Rodin, qui possède des photographies réalisées par Giraudon ou ses correspondants, présente un exemple type de documentation d'artiste, constituée de photographies que Rodin acheta au cours de ses voyages, ou à Paris auprès de grandes

maisons d'éditions. Cette documentation permettait à l'artiste de garder en mémoire des lieux et des formes qui l'avaient particulièrement séduit ou intéressé.

L'exposition présentée aux Archives départementales du Cher développe et prolonge les thèmes abordés dans la présentation parisienne. Aux plaques de verre de la collection s'ajoutent des tirages photographiques prêtés par de grandes institutions culturelles.

La reconstitution d'un atelier de photographe, la présentation de matériel photographique ancien, sont l'occasion d'évoquer les débuts de la photographie et le travail du photographe.

Des documents originaux (lettres, catalogues, publications anciennes...) montrent la place croissante de la photographie et de l'image dans la société, au tournant des XIXe et XXe siècles.

Ces deux expositions sont accompagnées de la sortie d'un ouvrage publié par le Conseil général du Cher, en co-édition avec les éditions d'art Somogy, venant ainsi combler un manque dans l'histoire de la photographie.

Cet énorme travail de compilation et de réflexion a été complété par les témoignages recueillis auprès de descendants de photographes et d'archéologues.

1 - Musée Rodin - 77, rue de Varenne - 75007 Paris - Tlj sf lundi - Plein tarif : 5 euro - Tarif réduit : 3 euro - Gratuit pour les moins de 18 ans.

2 - Né à Chârost en 1849, d'une mère cabaretière et d'un père charcutier.

3 - Bogi Anerson (Italie), Mansell (Angleterre), Bonfils (Liban), Heid (Autriche)...

anniversaire Le 24 juin 1923, naissance à Lyon, cinquième d'une famille de grands bourgeois, de sept enfants.

1937 Premières photographies prises à l'Expo universelle de Paris, avec le Vest Pocket que son père utilisait dans les tranchées en 14-18.

1943-1944 S'engage dans la Résistance et participe aux combats du maquis du Vercors.

1945-1948 Fait des études d'ingénieur à l'École centrale de Lyon.

1948-1951 Travaille comme ingénieur à Villeurbanne. A l'occasion d'une semaine de vacances, décide de ne pas retourner à l'usine et de se consacrer à la photographie. Il séjourne alors trois mois à New York et découvre que la photographie est à l'honneur dans les musées.

1952-1953 S'installe à Paris, rencontre Henri Cartier-Bresson et Capa, qui le font entrer à Magnum. Première publication dans Life avec « Le peintre de la tour Eiffel ». Capa l'invite à rejoindre l'Agence en 53. Il l'envoie à Londres « pour voir les filles et apprendre l'anglais ». Il n'apprend pas l'anglais mais photographie intensément.

1955-1957 Part par la route en Inde, où il séjournera un an et d'où il ira en Chine pour un premier long séjour.

1959 Est élu vice-président de Magnum pour l'Europe et le restera jusqu'en 1973.

1960-1962 Reportages en URSS, Afrique noire, Algérie avant, pendant et après l'Indépendance.

1966 L'Overseas Press Club (OPC) lui décerne un prix pour le livre *The three banners of China*.

1968-1969 Reportages au Nord et au Sud Vietnam. L'année suivante nouveau prix de L'OPC pour *Faces of North Vietnam*

1971 Photographie la guerre du Bangladesh.

1975-1976 Est élu président de Magnum.

1980-1998 Tibet, Cambodge, Asie centrale, Chine après l'ouverture, Huang Shan, la montagne des peintres chinois, les temples d'Angkor...

1998-2000 Plusieurs séjours à Istanbul en vue d'un livre.

Nombreux livres, dont Femmes du Japon 1951, Visages du Vietnam du Nord 1970, Vues de Chine 1981, Gares et trains 1983. et dernièrement un beau gros livre pour ses décennies de photographies, chez Flammarion.



Marc
Riboud

au fil des mots

« Mon début a été lent. J'étais intimidé par le milieu de Magnum et particulièrement par les personnalités de Cartier-Bresson, de Capa et de Chim, qui étaient pour moi lourdes de signification et d'enseignement. J'avais le sentiment d'une grande distance entre eux et

moi, je ne savais pas voyager comme eux, je ne connaissais rien du photo-journalisme. Mais j'avais en même temps un fort réflexe d'indépendance. Mon premier acte, dès que j'ai été accueilli à Magnum, a été de quitter Paris et la France pendant deux ans. J'ai eu très peu de contacts avec les autres photographes. Je connaissais un peu leur style, qui n'était pas seulement une façon de photographier, mais une

manière de vivre. L'idée de chercher à me distinguer d'eux, par ce qu'on appelle aujourd'hui une personnalité photographique, ne me serait pas venue à l'esprit. D'ailleurs personne n'utilisait ce terme. Quand on se rencontrait, on ne parlait pas des « belles photos » qu'on avait faites, mais des pays qu'on avait vus, des personnages rencontrés. On se passait des adresses, des noms de bistrot, on se racontait nos aventures. Il est vrai que Cartier-Bresson et quelques autres avaient de fortes tendances pédagogiques, je dirais même moralisatrices. Ils exerçaient inconsciemment une pression morale, non seulement pour le travail photographique, mais pour tout le reste, jusqu'à la manière de ranger ses appareils dans sa sacoche. Puisque je les respectais, j'ai été amené à être influencé par eux, ce que je ne regrette pas. Mais j'avais aussi le réflexe de ruer

dans les brancards, comme je l'avais eu par rapport à ma famille, quand j'étais parti dans le maquis ou quand j'avais quitté le métier d'ingénieur. (...)

Mais on est attiré par le danger, comme on est attiré par les belles femmes. C'est physiologique. Je me trouvais à Hong Kong en 1968, j'étais marié et j'avais deux jeunes enfants, quand les Vietnamiens ont lancé l'offensive du Têt. J'ai tout de suite pris l'avion pour Saigon, et je me suis retrouvé à Hué. Un jour, à l'aéroport militaire de Da Nang, il y a eu un appel pour Khe San, qui était encerclé. Quelle tentation de sauter dans l'avion pour Khe San !

J'avais mes appareils, j'étais en pleine forme, pourquoi ne pas aller à Khe San ? Finalement je n'ai pas pu... »

« J'ai toujours été sensible à la beauté du monde plutôt qu'à la violence et aux monstres. Découvrir des rimes et des rythmes dans mon viseur est encore un immense plaisir. Mes planches contact révèlent aussi des passions pour de nombreuses causes. Je ne le regrette pas. La vie serait si triste si nous ne rêvions pas de la changer ! Il y a différentes façons de voir. J'ai la mienne.

Pour moi, regarder et photographier une scène de rue ou un paysage de brume est un peu comme écouter de la musique. Cela m'aide à vivre. Après cinquante ans, ai-je changé ma façon de voir ? Je ne le crois pas. On change rarement. Je photographie des choses différentes, de la même façon. Quand on demande quelle est ma meilleure photo, je réponds : « J'espère la faire demain, et j'essaierai de changer ma façon de voir ». En vain. Pour moi, la photographie n'est pas un processus intellectuel, c'est un processus visuel. L'œil est fait pour voir et non pour penser. J'aime la définition que Walker Evans donne du photographe : « un joyeux sensuel parce que l'œil manipule les sens et non les idées ».

Ce que je cherche est dans la vie, dans la réalité. La création pure, je n'y crois pas trop. Mon obsession : photographier le plus intensément possible la vie la plus intense. C'est une manie, un virus aussi fort pour moi que le réflexe d'indépendance. Et, si le goût de la vie diminue, les photos pâlissent parce que photographier, c'est savourer la vie au 1/125 de seconde.

(juillet 2000)

« À chaque fois, on fait un choix, pour une exposition, pour un livre. La photographie est toujours une question de choix. On choisit le moment et le lieu. Je pense que les Français sont assez tournés vers l'idée de concept, de thème. Ils aiment bien ranger les choses par catégories. Je pense personnellement que ce qui relie un ensemble de photos, c'est une façon de voir, de regarder. On a tous différentes façons de voir. »

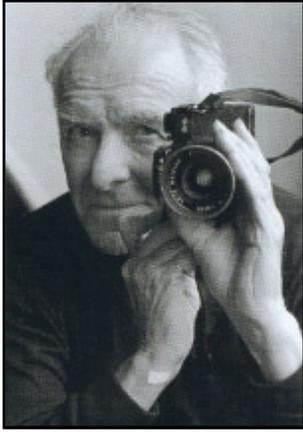
« Nous les photographes, nous sommes des solitaires. Nous marchons, nous regardons. Pourquoi expliquer ? Est-ce qu'on explique pourquoi on aime une fleur ? On a tous besoin d'être tiré par le haut par le beau. C'est cette pulsion qui me fait photographier. »

« Je n'ai jamais fait de photos de guerre. J'ai réalisé très peu de reportages. J'ai beaucoup photographié en Chine, mais dans toute la Chine, en cinquante ans. Il n'y avait pas de thème particulier. Je photographie l'actualité au sens large. J'aime aller où il se passe des choses, où ça bouge. Je cède à une intuition de photographie. Je ne sais pas photographier en faisant poser les gens ou même avec un thème très précis. Il faut garder le regard de l'enfance, c'est la vraie curiosité. »

« Je continue à photographier beaucoup. Je fais moins de voyages. Les appareils sont lourds. Alors je fais des photos avec des appareils jetables. Les appareils jetables sont de loin les plus vendus. Les fabricants arrivent à mettre la recherche la plus pointue là-dessus. Quand on photographie entre 1,5 m et deux mètres, avec une bonne lumière, on obtient des photos très comparables à celles d'un appareil ordinaire. »

« C'est après coup que l'on s'aperçoit qu'on a capté les images d'un monde en évolution. Je suis un peu décalé vis-à-vis de l'actualité. Ce qui m'intéresse dans cette photo*, c'est que j'ai retrouvé cette fille trente ans après. C'était très émouvant. Quand j'ai pris cette photo, elle avait 17 ans et, après, elle est tombée au plus bas. Quand elle s'est rendue compte que cette photo avait joué un rôle pour la paix, ça lui a donné une raison de vivre. Ce qui donne un sens à la vie, c'est une certaine générosité. »

* Jeune fille à la fleur face à des militaires



Fabrication de souvenir

Elle s'appelle Françoise Bornet. Elle vend son exemplaire signé d'une photo célèbre : « le baiser de l'Hôtel de Ville » de Doisneau. Et elle se souvient dans le JDD (24 avril)... « de cet après-midi d'école buissonnière où elle flirtait avec Jacques Carteau également élève au cours Simon. Nous étions attablés au bistrot de Villars, Robert Doisneau s'est avancé et nous a demandé si nous accepterions de reproduire nos baisers devant son objectif. Le rendez-vous a été pris pour trois jours plus tard ».

« C'était mon premier contrat en tant que comédienne, même si nous avons posé gratuitement... »

Le tirage est évalué entre 15 et 20000 euros.

25 avril - 21h30 : Le « Baiser de l'Hôtel de Ville » adjudgé 155.000 euros (184960 avec les frais). L'acquéreur, de nationalité suisse, ne s'est pas fait connaître. Le tirage argentique d'époque de 18x24,6 porte au dos le cachet de Doisneau. Il avait été offert par le photographe, quelques jours après la prise de vue, à l'héroïne du cliché Françoise Bornet qui a décidé, 55 ans après, de la mettre en vente. En 1992, le poster était déjà vendu à 410 000 exemplaires.

Fin de partie

Ils s'appelaient Hasselblad, Leica, Contax...

Le premier est près de jeter l'éponge, le second vient de se voir refuser des lignes de crédit par ses banques, le troisième n'est pas en forme car son repreneur Kyocera envisage de se retirer du marché des appareils photo.

Rollei commercialise maintenant sous son nom des appareils d'autres constructeurs.

Carl Zeiss, dont le nom est passé aux Japonais, s'inquiète... car Sony vient de sortir un appareil photo équipé d'un zoom... Sony.

Que reste-t-il de nos amours ?

Brassaï

En 1981 disparaissait Brassai. La Fnac avait organisé en 1988 une expo intitulée « Paris tendresse » grand prix du public du Mois de la photo.

Gilberte Brassai, décédée fin février, avait fait don de ces 61 photos à la Fnac. Cette expo sera accrochée à l'automne prochain, à Montaparnasse, à l'occasion de la parution d'une bio du photographe rédigée par Diane Poirier.



Magazines

De 4 à 7 euros, les principaux magazines de photo. La plupart mettent des photos plus ou moins suggestives en couverture et 90% se contentent de parler mécanique, matériel, tests, performances comparées.

Chasseurs d'Images	4.9 €
Déclic photo magazine	5.5 €
Images Magazine	5 €
L'Occasion Photo Ciné	4 €
Le magazine de la Photo	4.9 €
Le Photographe	5.4 €
Micro Photo Vidéo	4.5 €
Micro Revue HS	5.5 €
Objectif Photos	4.5 €
Photo	4 €
Photo & Vidéo PC	6.95 €
Photo Numérique Facile	5.99 €
PhotoFan	4.5 €
Photos Nouvelles	5.5 €
Reflex(e) Numérique	6.5 €
Réponses Photo	4.8 €

Sieff

Album de 152 pages consacrées à Jean-Loup Sieff, disparu en 2000. L'album RSF. 8 euros.

Depuis le 3 mai à l'occasion de la journée internationale de la liberté de presse.





Le Nikon D 50 - tout nouveau
tout chaud...

kit D70 S
(avec objectif
18-70 mm).

Les prix sont
encore
inconnus mais
quelques
indiscrétions
laissent
entrevoir :

- 599€ : Nikon D50 nu
- 749€ : Nikon D50 + 18-55 AF-S
- 899€ : Nikon D50 + 18-55 AF-S +
55-200 AF-S
- 699€ : Nikon D70s nu
- 849€ : Nikon D70s + 18-55 AF-S
- 999€ : Nikon D70s + 18-70 AF-S



Canon EOS 350D

Appareils reflex numériques

Après avoir tâté de la photo argentique, qui se sent à l'aise avec le numérique ? Derrière les photos à l'infini, la souplesse d'utilisation, l'écran de prévisu, combien de défauts qui ne gênent certes pas l'utilisateur loisirs, mais qui déçoivent l'amateur éclairé ? Entre la faible ouverture de diaphragme, la lenteur de déclenchement, le manque de réglages manuels... il y a souvent de quoi regretter son vieil appareil.

Seul moyen de dépasser ces petites frustrations, les reflex numériques. Malheureusement, ils ont longtemps été vendus à un prix exorbitant qui les réservait à un public de professionnels. Deux modèles ont ouvert la brèche vers le grand public : le Canon EOS 300D et le Nikon D70, vendus aux alentours de 1000 €.

L'année 2005 confirme la tendance : les principaux fabricants ont tous sorti un modèle reflex grand public, chacun possédant une caractéristique particulière.

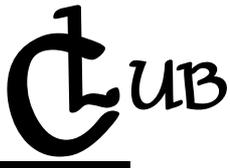
Canon et Nikon règnent en maîtres, toutefois Pentax a sorti en début d'année le « st DS », un reflex de qualité qui reste pour l'instant l'un des moins chers, mais surtout le plus léger...

Pour l'innovation, voir du côté d'Olympus, qui en fin d'année dernière a sorti le 300D. Un design original, mais surtout une garantie de longévité avec un procédé qui protège les capteurs de l'appareil de la poussière.

Avec le Dynax 7, Konica Minolta, en testant pour la première fois sur un reflex un procédé anti-tremblement déjà bien rodé sur ses appareils bridge. Le boîtier, de qualité, est plus cher que la plupart de ses concurrents (environ 1500 euros), ce qui freine bien des désirs.

Même souci du côté Nikon D70, pourtant l'un des appareils les mieux cotés de la catégorie. La tendance devrait être corrigée avec l'arrivée prochaine du D50, un reflex dont la sortie a été confirmée après que la notice a été malencontreusement mise en ligne par la société. Nikon a besoin de sortir un nouvel appareil pour faire face à l'offensive Canon et son EOS 350D. Ultra compact, doté d'un capteur de 8 millions de pixels, compatible USB2, démarrage instantané, il est vendu à moins de 900 euros.

Peut-être l'émergence d'une nouvelle norme qui aiderait les reflex à se faire une place dans le grand public.



La première question ayant remporté un éclatant succès... en voici donc une autre !

L'apparente simplicité d'une photo conduit-elle à un seul niveau de lecture ?

LaboNum

Dans le but de permettre aux adhérents d'utiliser le labo numérique qui ne fonctionne pas, la réorganisation du disque dur du micro va être réalisée. Ceux d'entre vous qui ont des images ou des travaux en cours sont priés de bien vouloir les supprimer après sauvegarde. Pour plus de détail, merci de vous renseigner auprès de Sandrine. L'opération devrait avoir lieu en juillet.

Pascal Collemine a reçu la proposition ci-dessous en provenance de l'UR18 de la Fédération

Voyage au parc de Marquenterre (10 - 09 - 2005)

Ce voyage est organisé par l'U.R. 18. Départ : 7h du Parking du Château de Sceaux, retour : vers 22h même endroit. (Durée estimée du voyage simple : environ 2h30).

Entreprise retenue : cars Henri Mathieu, de Fresnes pour une somme de 1035€. La prestation comprend le car (54 places), deux chauffeurs. A cette somme s'ajoutent les repas des chauffeurs (32 €). Les coûts ci-dessus sont pris en charge par l'UR18.

Modalités

Un chèque de caution de 45 € est demandé à chaque participant. Il sera restitué au départ du car. (Pour toute absence non justifiée 1 semaine à l'avance, sauf cas majeur, le chèque sera conservé).

*Les participants doivent faire parvenir leur caution avant **le 7 juillet** au plus tard : à Catherine Basquin 8, avenue Cauchy - 92330 Sceaux*

catherine.basquin@lut-sceaux.u-psud.fr

Repas et entrée du parc (8,50€ tarif groupe) sont à la charge du participant.

Est-ce réservé aux adhérents de la Fédération ? Conjoint(e)s, ami(e)s, pacsé(e)s, concubin(e)s notoires, chérubins, sont-ils admis(es) ?

A la lecture de cette fort sobre annonce, j'ai écrit (par deux fois) à l'expéditrice de la proposition en vue d'insérer des précisions dans Planche Contact...

Mes messages, empreints d'un grand sérieux et sans aucune espièglerie ni ironie (si, ça m'arrive), n'ont pu obtenir la moindre réponse.

Je ne peux faire plus que m'étonner de ce manque d'enthousiasme à promouvoir sa propre initiative...

prairies humides), est situé à l'entrée de la baie de Somme.

De cette précision thématique et de la localisation géographique, je déduis qu'il est préférable de se munir d'un gros zozieau (un télé, zoom, ce que vous voulez), de jumelles, de chaussures appropriées et pourquoi pas d'un coupe-vent. Le béret basque est facultatif et le chapeau à plumes fortement déconseillé (la gente ailée pourrait être vexée).

Mais ce que j'écris n'engage que moi, comme d'habitude... L'idée de me substituer à l'organisateur d'une excursion photographique ou d'empiéter sur les conseils qu'il aurait pu prodiguer, ne m'est même pas venue à l'esprit...

Pour ceux qui l'ignoreraient - y en a-t-il ? - ce parc ornithologique de 250 hectares (dunes, étangs,

Cp

PS : Pour vous rendre à Sceaux... Consultez un plan !

J'ai trouvé ça, à tout hasard...

<http://www.linternaute.com/sortir/sorties/nature/marquenterre.shtml>

http://www.sceaux.fr/?menuid=326&asc=0.326&page=une_infos_pratiques

Et ce dernier particulièrement destiné à ceux qui ne veulent pas marcher
www.oiseaux.net/photos

Avant l'AG du 25 mai

En l'absence d'ordre du jour et dans le but d'alimenter un peu le débat, voici quelques réflexions ou questions entendues au cours de conversations informelles.

- Plusieurs adhérents souhaiteraient que l'on consacre du temps à **des cours** et une aide portant sur **la technique**. Le rythme mensuel pour ce genre de réunion semble convenir à la majorité des demandeurs.
- Souhait que les réunions ne se déroulent **plus exclusivement le mercredi**.
- Y a-t-il eu des réunions de bureau ?
- Utilité d'avoir une séance dans l'amphi, puisque personne ne présente plus de diapos, ni ne fait de projection numérique ?
- A part l'Autriche dans quels **salons étrangers** le club a-t-il concouru ?
- Le **site Internet** n'est pas mis à jour (numéros de Planche Contact absents, images d'anciens adhérents encore présentes). Il faudrait le remettre au goût du jour en s'inspirant d'exemples pris sur le Net.
- De même, le **Planche Contact papier** tarde à parvenir aux adhérents qui n'ont pas de boîte à lettres sur Internet.
- Le labo numérique ne fonctionne pas.
- Certains adhérents reprochent un manque de dynamisme, une absence de ligne directrice, l'installation d'une routine sans vraie perspective.
- **Labo numérique** - les plans de travail et la pièce sont envahis de papiers et de cartons, jusque dans l'armoire ou les tiroirs des bureaux. Dans quel but les adhérents à la Fédération laissent-ils une telle quantité d'images ? Pour combien de salons ? Le labo numérique n'est pas destiné au stockage. Qui s'en occupe ?
- Etablissement d'un budget prévisionnel.

Bonne nouvelle !

Les expositions reprennent à la rentrée, dès septembre.

En accord avec Francis Méry et toute l'équipe du Casc, il me reste à finaliser un planning.

Donc, à vos projets...

Il sera IMPERATIF de respecter le délai de un mois pour fournir la « photo-titre » de l'expo.

Davantage de détails dans le prochain numéro.

Fondation HCB « No Man's Land » Larry Towell

Exposition du lauréat du Prix HCB 2003. Jusqu'au **6 août 2005**.

Le 31 mai 2003, le jury du prix HCB a désigné Larry Towell, membre de l'agence Magnum Photos, pour son projet « **The walls of no man's land : Palestine** ». Le prix HCB est attribué tous les deux ans. Larry Towell : « L'identité nous vient de la terre. Les Palestiniens sont des fermiers et des bergers. Si l'on ne parvient pas à remédier à cette perte de la terre, il ne pourra exister ni réconciliation personnelle, ni entente collective ».

Le prix HCB 2003 a été décerné par un jury international, composé de sept personnalités du monde des arts : Martine Franck, photographe, présidente de la Fondation Henri Cartier-Bresson, Robert Delpire, éditeur, président du jury, Anne Samson, directrice de communication, Peter Galassi, conservateur en chef pour la photographie au Museum of Modern Art de New York (MoMA), Marta Gili, responsable photographie et arts visuels à la Fundacio la Caixa, Barcelone, Roberto Koch, directeur de l'agence Contrasto, Milan & Rome, et Paul Virilio, philosophe.

« Notre choix s'est porté sur le projet de Larry Towell, avant tout pour la qualité de son travail, la particularité de son approche – ne recherchant jamais le sensationnel, n'exploitant jamais la misère - la sensibilité et délicatesse de son regard, la puissance de ses compositions, et ce dans la grande tradition du reportage » a déclaré le jury à l'issue des délibérations. Selon Paul Virilio, « dans son projet, la coïncidence avec l'histoire contemporaine est à souligner : n'oublions pas que la dimension historique fait partie de l'essence même de la photographie ».

Un livre reprenant l'ensemble du travail de Larry Towell sur la Palestine est publié aux éditions Textuel.



Willy Ronis à Paris à l'Hôtel de Ville d'octobre 2005 à janvier 2006

MEP, 17 mai au 18
septembre 2005

Martin Parr Œuvres 1971-2000

Cette rétrospective majeure, retrace la carrière de l'acteur le plus important et le plus novateur de la photographie sociale anglaise d'aujourd'hui.

L'exposition comprend 150 œuvres et quelques installations. Cette exposition dévoile une sélection d'œuvres peu connues en noir et blanc.

www.martinparr.com

A l'occasion du quatre-vingt-quinzième anniversaire de Willy Ronis, la Ville de Paris rend hommage au plus parisien des photographes vivants. Willy Ronis a traversé le siècle avec son appareil photo et connu toutes les facettes du métier, des années vingt à nos jours.

A travers photographies, films et archives personnelles, il raconte ses souvenirs parisiens et évoque son histoire et celle de ses images.

L'exposition retracera ces soixante-dix ans de photographie et fera appel

au don de conteur de ce grand amoureux de Paris.

Virginie Chardin, auteur de « Paris et la photographie. Cent histoires extraordinaires - de 1839 à nos jours », déléguée artistique du dernier Mois de la Photo, est commissaire de l'exposition. Projet réalisé en partenariat avec l'agence Rapho. A cette occasion, un livre sera publié par les éditions Hoebeke.

Communiqué de

www.paris.fr/FR/La_Mairie/executif/communiques

Arles expose six cents clichés de son fonds

En 65, Lucien Clergue et Jean-Maurice Rouquette, conservateur du Musée Réattu d'Arles, créent un département photo. Avec la passion des novices dans ce domaine, Lucien Clergue adresse une lettre type à 40 des photographes qu'il admire le plus. Sur cette liste Man Ray, Doisneau, Beaton, Avedon, Brassai, Izis, Klein...

Le premier à répondre est Paul Strand, qui joint trois gravures publiées en début de siècle par la revue Camera Work. Trente-huit autres réponses parviendront, toutes amicales, avec des photos jointes.

Ces clichés ouvrent l'expo qui célèbre les 40 ans de cette collection. Plus de 600 œuvres sur les quatre mille que compte le fonds sont ainsi montrées au public et exposées jusqu'en juin dans six lieux arlésiens. Le Musée Réattu accueille les pionniers, ceux de 1965 et 1969.

A l'espace Van-Gogh, sont rassemblées plusieurs dizaines d'œuvres récupérées au cours des Rencontres d'Arles, qui débutèrent en 1970, soit 250 clichés principalement en noir et blanc.

A la chapelle du Méjan, le choix témoigne d'une évolution de la collection. Depuis une vingtaine d'années, la conservatrice, Michèle Moutashar, ne fait plus seulement appel à des photographes, mais sollicite des plasticiens pour enrichir la « collection papier » de pièces uniques au carrefour de plusieurs disciplines.

Reste le regard des photographes sur Arles. Si Lucien Clergue en fait son sujet d'inspiration favori, d'autres donnent leur vision de la ville antique et de la Camargue. Le dernier en date, Bogdan Konopka avoue ainsi avoir voulu « saisir l'esprit des lieux ». Ses clichés en noir et blanc sont au Musée de l'Arles antique. L'exposition « XL La collection photographique de la ville d'Arles » est présentée jusqu'au 2 juin au Musée Réattu et dans cinq autres lieux. Catalogue chez Actes Sud, 45 €.

04.90.49.38.34 ou www.ville-arles.fr/expoXL

Photo Club Paris Bercy
CASC - 143 rue de Bercy 75012
Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr

Trésorier : **Jean-Claude Monteil**
jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr

Cotisation : 40 euros, Labo : 15
Réservations Labo : 01 53 18 20 85
La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).
Planche Contact : **Claude Perdereau**
claude.perdereau@free.fr

Webmaster

Sandrine Benoist
sandrine.benoist@wanadoo.fr

<http://pcpb.free.fr>
pcpb@free.fr